



UNE CHAISE À L'AGONIE

Par Alexis de Vareuil

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

UNE CHAISE À L'AGONIE

PERSONNAGES

Le metteur en scène

Le comédien

DÉCOR

Le plateau nu d'un théâtre

COSTUMES

Quotidien

ACCESSOIRES

Une chaise métallique, pliante dont les pieds croisés s'articulent autour d'un axe. Le rivet des pieds de gauche est volontairement absent, mais la chaise doit paraître intacte. (Un morceau de double face peut assurer la cohésion des montants.)

Une chaise ordinaire.

Une caisse à outils, une perceuse avec une longue rallonge.

Un masque et des lunettes de protection.

Le boulon de remplacement avec une rondelle.

SCÈNE PREMIÈRE

Le metteur en scène- le comédien

Ils entrent ensemble par le même côté viennent vers l'avant-scène. Au centre, LA chaise. L'autre —ordinaire— se trouve à l'avant-scène, côté jardin. L'éclairage est uniforme, sans éclat, à peine suffisant pour une répétition.

COMÉDIEN : Bon, tu as vu le régisseur du théâtre pour le réglage des lumières, le calage des musiques ?

METTEUR EN SCÈNE : Aucun problème. L'ingénieur du son et celui des éclairages seront à ta disposition en milieu d'après-midi pour vérifier les repères. Ils arriveront dans une demi-heure, pas d'inquiétude, ce sont des pro.

COMÉDIEN : Tu leur as donné toutes les indications ?

METTEUR EN SC : Comme d'habitude. Ne te fais aucun souci. Je leur ai remis le texte de la conduite en quatre exemplaires avec les effets, le timing, les changements. Tout est enregistré dans l'ordinateur, on a vérifié aussi la poursuite et le bon fonctionnement du CD.

COMÉDIEN : Et pour le rideau ?

METTEUR EN SC : Le gars de la régie plateau est passé également. Il a l'air compétent.

COMÉDIEN : Il a l'air ou il est, compétent ?

METTEUR EN SC : Il s'y connaît : dix ans de théâtre. Tu veux son CV ?

COMÉDIEN : Te moque pas. Tu sais comme une régie médiocre peut me déstabiliser, une mauvaise compromettre un spectacle.

METTEUR EN SC (*l'emmène côté jardin jeter un œil à la régie*) : Écoute, ça fait trois mois qu'on tourne et tout s'est toujours bien déroulé.

COMÉDIEN (*s'écartant*) : Touche du bois !... (*se reprend*) À l'exception de cette MJC de merde dans ce bled pourri où le compteur à disjoncté !

METTEUR EN SC : Pour une fois, tu as eu droit à un entracte. C'est passé inaperçu.

COMÉDIEN : Sauf pour moi. Ça m'a déconcentré, j'ai sauté une demi page.

METTEUR EN SC (*le rejoint*) : Qui l'a su, à part toi et moi ?

COMÉDIEN : C'est justement... Et puis Beckett aussi.

METTEUR EN SC : Samuel Beckett, l'auteur de la pièce, il est mort !

COMÉDIEN : Et-a-lors ? J'ai pas le droit de trahir sa mémoire.

METTEUR EN SC (*haussant épaules et sourcils, fataliste*) : Il te le pardonnera pour la réussite des autres soirs où tu donnes le meilleur de toi-même.

COMÉDIEN : Fous-toi de ma gueule !

METTEUR EN SC : Je m'en voudrais.

COMÉDIEN : Tu sais que j'aime la perfection.

METTEUR EN SC : Tu la tutoies... Ça te laisse une infime marge de progression.

COMÉDIEN : Une infime marge, tu veux dire.

METTEUR EN SC : Ne te sous-estime pas. Et puis, nul n'est parfait en ce bas monde.

COMÉDIEN : Ce n'est pas une raison.

METTEUR EN SC : Bon qu'est-ce qu'on fait, en attendant les gars ?

COMÉDIEN : Il y a eu aussi cette maison de retraite où ils ne comprenaient rien et parlaient plus fort que moi.

METTEUR EN SC : C'est pas de ta faute. La moitié était sourdingue. Alors les autres répétaient l'essentiel des répliques. En les adaptant à leur façon, c'est vrai.

COMÉDIEN : Tu parles d'un écho. Je savais plus où j'en étais. J'ai fait des boucle pendant tout le spectacle !

METTEUR EN SC : Ils ne se souvenaient plus des répliques d'une minute sur l'autre.

COMÉDIEN : Jamais plus, je ne jouerai dans une maison de retraite... à moins qu'ils soient tous appareillés des deux oreilles.

METTEUR EN SC : Et qu'ils aient sucé des allumettes. Tu as raison. Bon alors, qu'est-ce que tu comptes faire ?

COMÉDIEN : D'abord que tu me donnes un peu de lumière. On ne peut pas travailler dans le schwartz.

METTEUR EN SC : C'est parti ! (*Il sort en coulisse, la lumière monte*) Ça te suffit comme ça ?

COMÉDIEN : On va faire avec.

METTEUR EN SC : Ensuite, tu proposes ?...

COMÉDIEN : Un petit filage du texte pour reprendre mes places et m'approprier cet espace scénique, très différents des précédents. Hier, j'avais douze mètres d'ouverture, mais un mètre de large.

METTEUR EN SC : Que veux-tu, c'était la salle de cinéma. On ne pouvait tout de même pas virer l'écran. (*allant s'asseoir sur l'autre chaise, à l'écart et sur laquelle se trouvait le texte*) Là, c'est une scène classique : rideau, rideau de fer, plateau, avant scène, coulisses, pendrillons...

COMÉDIEN : C'est pour la chaise.

METTEUR EN SC (*étendant ses jambes, ironique*) : Il est vrai que c'est ta meilleure partenaire. Celle-là, au moins, pas de caprices, pas de répliques oubliées ou inversées ni d'à-peu-près.

COMÉDIEN (*grogne et contourne sa chaise en la contemplant*) : Ton humour grinçant n'est pas fait pour me rassurer.

METTEUR EN SC : C'est mon rôle de t'obliger à décompresser. On dirait une cocotte-minute. Alors, j'actionne la soupape. Pffffuuuittt !

COMÉDIEN : Très drôle. Un monologue, on peut te planter à n'importe quel moment. Personne pour te remettre sur les rails en cas de défaillance, c'est la corde raide.

METTEUR EN SCÈNE : Tu veux une oreillette ?

COMÉDIEN : Quelle horreur ! Avoir ta voix dans l'oreille, rien de mieux pour me paniquer. Tant que je peux m'en passer de ce souffleur nouveau genre...

METTEUR EN SC (*feuilletant le texte, le replie à la bonne page*) : Alors, comme tu voudras, mais ne te plains pas. Sinon, on pourrait envoyer la voix off de ton interlocuteur dématérialisé, ce serait moindre mal. On n'est pas à un mot près.

Je n'ai vu qu'une fois une femme suivre avec le texte en main. Elle a pas dû regarder grand chose de la pièce.

COMÉDIEN : C'était peut-être une « ayant droit ».

METTEUR EN SC : Ou une déléguée de la SACD. Bon, on y va ?

(Le comédien cherche le meilleur placement, va, vient, mesure du regard. Puis il se place de dos, au fond, côté cour, bien campé sur ses jambes. Silence. Concentration. Il se retourne, désigne la chaise d'un doigt accusateur)

COMÉDIEN : C'est facile à dire ! Facile aujourd'hui ; seulement, ce n'est pas ce que tu affirmais jadis. (*Il descend, vient se placer derrière la chaise, légèrement décalé côté cour, se plante, l'air agacé*) Si je te dis que je ne suis pas d'accord avec ton raisonnement, mais pas d'accord du tout, comment réagiras-tu ?

(Silence)

Par le mépris... Le mépris ! Ça ne m'étonne pas. Oh ! Je sais ce que tu penses : « il me prend à parti parce que je suis morte. » (*Il passe de l'autre côté et regarde à hauteur d'une personne assise*). Ce n'est pas une bonne raison, juste un prétexte. Tu es morte, d'accord, je ne le conteste pas, mais tu ne t'exprimais pas davantage de ton vivant...

(Il marche de long en large, s'arrête)

Pourtant, si tu voulais concéder un petit effort... (*Il s'éloigne vers le jardin*) Je sais que tu es là... (*Sourire pâle à la commissure*) Tu es là... (*la matérialisant dans l'espace*) Je te sens, je te vois... Assieds-toi.... Si, si, assieds-toi, je t'en prie.

Tu n'as pas changé. (*Il a un sursaut comme si on l'avait interpellé*) Moi non plus ? Tu vois que tu es capable de communiquer, de dire une gentillesse. (*Il se rapproche, se courbe vers la chaise*) Ça me fait bien plaisir, tu sais, de t'imaginer là ; il y avait si longtemps. Toi et moi, nous ne faisons

plus qu'un, un temps... oui, ça n'a duré qu'un temps. D'accord. Alors pourquoi tout s'est-il estompé ainsi, dilué, éparpillé ?... Où es-tu ?

(Il croit la voir à l'avant-scène, côté cour) C'est comme tu veux. (Désignant le siège)

Je peux ?... Merci.

(Il sourit, se positionne pour s'asseoir délicatement. La chaise pliante casse net au niveau du rivet de gauche ! Il bascule, se retrouve à quatre pattes. Brusquement, il se tourne vers la chaise)

Qu'est-ce qui t'arrive ?

(Le metteur en scène dresse l'oreille. Il vérifie : ce n'est pas dans le texte, mais il n'ose pas encore interrompre le comédien. Celui-ci, se rapproche à quatre pattes de la chaise, cherche la cause de cette faiblesse)

Merde, la rotule a cassé... enfin, le truc qui maintient les pieds. Nous voilà frais. Tu ne vas pas pouvoir jouer ce soir. C'est la catastrophe, la cata monumentale...

METTEUR EN SC *(se lève, constate les dégâts)* : Ne t'inquiète pas, ce ne sont pas les chaises qui manquent dans ce théâtre.

COMÉDIEN *(se dressant, choqué)* : Les chaises ? Quelles chaises ? C'est avec celle-là que je joue ! Avec celle-là.

METTEUR EN SC : Tu auras même le choix du style, Louis XIV, Renaissance, Empire, formica 1960...

COMÉDIEN : Arrête ! *(prenant du recul)* Arrête, je t'en prie, ce n'est pas le moment de plaisanter... Voilà quarante-deux représentations que je tourne avec cette chaise. Il n'est pas question que je joue la pièce avec une autre.

METTEUR EN SC *(éberlué au public, puis s'approchant)* : Écoute. Moi, le metteur en scène, je suis assez exigeant, mais je ne vois aucun inconvénient à changer de chaise, d'autant qu'il n'y a rien de précis à ce sujet dans le texte original. Beckett pense comme moi, j'en suis persuadé. *(s'adressant au vide à l'opposé du comédien)* N'est-ce pas Sam, c'est pas capital ? On est d'accord ? *(revenant au comédien, sur le ton de l'évidence)* Ah ! Tu vois. Alors, tranquillise-toi, ce n'est...

COMÉDIEN : Tu l'appelles Sam ?

METTEUR EN SC : Bah ! son prénom, c'est Samuel, non ?

COMÉDIEN : Tu te fous de ma gueule, non mais, c'est pas possible, tu te fous de ma gueule ! On dirait que tu ne connais pas l'importance d'un décor, du mobilier, des accessoires, d'une partenaire !

METTEUR EN SC : En l'occurrence, ta partenaire c'est une chaise.

COMÉDIEN *(avançant, menaçant)* : Et alors ?... Et alors, tu crois qu'un cavalier change de monture aussi facilement, qu'un cycliste troque son vélo pour celui de secours, pas adapté à sa morphologie, qu'un coureur automobile se satisfait du mulet ? Cette simple chaise, comme tu dis, a des réactions particulières qu'une autre ne présentera pas. Ce n'est pas en une répétition qu'on peut tout reprendre à zéro !

METTEUR EN SC : Il ne s'agit pas de tout reprendre à zéro, mais de s'adapter momentanément aux circonstances. *(Il interrompt le comédien avant qu'il ne réplique)* Attends, ne t'emballe pas, ne crise pas, il me vient une autre idée.

COMÉDIEN : Toi ?

METTEUR EN SC *(amusé)* : Oui, moi. Ça m'arrive surtout quand j'élabore une mise en scène, je ne sais pas si tu t'en es rendu compte.

COMÉDIEN : Ce n'est pas ce que je voulais dire.

METTEUR EN SC : Mais tu l'as dit... Écoute-moi. On va bien trouver dans ce théâtre un machino ou un gars du service technique capable de remplacer le rivet d'une chaise pliante.

COMÉDIEN *(piqué au vif)* : Qui te parle de rivet ? C'est plus grave que ça.

METTEUR EN SC *(ironique)* : Pardon docteur ?

COMÉDIEN *(ne tenant pas compte de l'observation)* : Un rivet à ma chaise ? Pourquoi pas une prothèse.

METTEUR EN SC *(poursuit sur sa lancée)* : Elle ne serait pas la première. Sarah Bernhardt avait une jambe de bois. Alors une chaise en fer peut avoir un rivet métallique, et c'est pourtant ce qui servait de pivot... *(changeant de ton)* Ou alors, un bon strapping, si tu préfères ?

COMÉDIEN *(fonçant sur lui)* : Mais tu veux donc tout saboter, salopard !

(Il bifurque vers la chaise, la couche, le côté blessé au-dessus. Il l'examine)

Un rivet... Non, mais je rêve ! Un rivet... Il me parle d'un rivet.

(Il caresse les pieds désunis)

METTEUR EN SC *(se plaçant derrière, calme)* : Tu ne crois pas que tu... t'investis un peu trop. Que tu t'identifies trop à ton personnage. Là, on est sorti du texte depuis au moins une page. On peut voir les choses sous un côté pratique, sans s'emporter.

COMÉDIEN *(assis par terre)* : Tu ne vas pas me reprocher d'improviser lors d'une ultime répétition ? Pas toi.

METTEUR EN SC : Non, je... Tu improvisais ?

COMÉDIEN : Oui.

METTEUR EN SC : C'était très convaincant. Continue... continue.

COMÉDIEN : Imagine que ça se soit passé en pleine représentation ; qu'est-ce qu'on faisait ? On baissait le rideau ? On remboursait ?

METTEUR EN SC *(agacé)* : Je reconnais que je n'avais pas envisagé cette éventualité. Hé bien... Voilà ce que tu aurais pu faire, ou dire... Toi qui improvise si bien

(Il descend à l'avant-scène)

Mesdames, messieurs, voyez-vous, ce sont les aléas du direct. Au théâtre, on ne triche pas. Mais nous allons pallier ce petit incident technique et, le temps d'un bref noir, reprendre notre spectacle. Noir ! *(Il va chercher sa propre chaise ordinaire, la met à la place de l'autre avec détermination)* Voilà. Lumière ! Et tu enchaînes.

COMÉDIEN : Mais... Tu n'y penses pas ? Tu n'y penses pas sérieusement. Tu ne vas pas substituer ce... cette... chose à un élément essentiel de l'intrigue !

(Il se lève, saisit la chaise ordinaire par le dossier et la balance vers la coulisse)

METTEUR EN SC : Qu'est-ce qui te prend ?

COMÉDIEN : Ce qu'il me prend ? Tu me demandes ce qu'il me prend ?... Tu as la mémoire courte. Te souviens-tu quand tu étais comédien ?

METTEUR EN SC : Oui... bien sûr. Et ça m'arrive encore de jouer.

COMÉDIEN : Ce Ionesco que tu interprétais avec Marlène. Qu'as-tu fait quand elle s'est fracturée la cheville ?

METTEUR EN SC : C'est vrai, on n'a pas réussi à trouver une remplaçante au pied levé... si je puis dire. Mais il y avait un paquet de texte à mémoriser. Du Ionesco qui plus est.

COMÉDIEN : Autre exemple. Tu n'as pas oublié les frères ennemis.

METTEUR EN SC : Comment le pourrais-je ?

COMÉDIEN : Quand Teddy Vrignaux a disparu et qu'on n'a jamais retrouvé sa trace. Qu'a fait André Gaillard ?

METTEUR EN SC : Je reconnais, il a été dans l'incapacité de reconstituer le duo. Et pourtant, il n'a pas lésiné sur les castings... Le courant ne passait pas. La succession était tyrop lourde, trop émotionnelle. Toutefois, ce sont ses filles récemment qui, après vingt-cinq ans, ont repris le flambeau et jouent ces sketches au théâtre.

COMÉDIEN : Seulement (*désignant la chaise*), ELLE n'a pas de fille. Ni de sœur jumelle.

METTEUR EN SC (*va pour riposter, se résigne*) : C'est vrai... c'est vrai... Je ne peux pas le contester... Bon, si tu permets, voyons ce qu'ELLE a.

(À une certaine distance, le comédien se penche, les mains sur les cuisses pour assister à l'examen avec anxiété. Le metteur en scène retourne et couche la chaise sans ménagement)

COMÉDIEN : Hé... Vas-y mollo, hein ?

(Le metteur en scène le regarde de biais, sidéré, puis, accroupi, considère la chaise, hoche la tête)

METTEUR EN SC : Oui... oui... oui... je vois...

COMÉDIEN (*esquissant une timide avancée*) : Alors, docteur ?

(Le metteur en scène jette un coup d'œil au public et ne répond pas. Il tripote du bout des doigts les pieds de la chaise, relevant ceux-ci prestement comme si chaque attouchement la faisait crier de douleur)

METTEUR EN SC : Oui-oui-oui...

COMÉDIEN : Hein ?

METTEUR EN SC (*prenant encore un temps*) : M'ouais.

COMÉDIEN : Parle ! Me cache rien.

METTEUR EN SC : Si tu y tiens. (*Il se redresse lentement*) Fracture.

COMÉDIEN : Fracture de quoi ?

METTEUR EN SC : Fracture du rivet, je te l'avais dit. Et je maintiens : fracture du rivet gauche. Désolé... Franchement.

COMÉDIEN : Non ?... Fracture du... Et c'est grave ? (*Le metteur en scène hoche encore la tête avec une mine circonspecte*) Que peut-on faire pour elle ?

METTEUR EN SC (*se dirige lentement vers le comédien, lui pose la main sur l'épaule*) : Il te faudra être fort.

COMÉDIEN (*regimbe dans un éclair de lucidité*) : Tu te fous encore de moi ?

METTEUR EN SC (*innocent*) : Moi ? Oh !... Comment peux-tu dire ça ? Vérifie par toi-même. Tu constateras que c'est une cassure nette et sans bavure du rivet qui sert d'axe aux deux pieds croisés de cette malheureuse chaise pliante.

COMÉDIEN (*alarmé*) : Tu ... tu peux le changer, n'est-ce pas ?

METTEUR EN SC (*le prend par les épaules et l'amène à l'avant-scène*) : Ce ne serait que cela, il suffirait de mesurer le diamètre et d'aller chez « super Bricolo » pour acheter une... pièce de rechange, sans vouloir t'offusquer, mais...

COMÉDIEN : Mais ?... (*s'énervant soudain*) Cesse de me mettre sur des charbons ardents, j'en peux plus, moi. Sois franc, pour une fois.

METTEUR EN SC (*se rétractant de deux pas, outré*) : « Pour une fois » ? Tu as dit : « pour une fois » ! Est-ce à dire que d'ordinaire, je suis un faux jeton ?

COMÉDIEN : Non, ne déforme pas ma pensée, ce n'est pas ce que je voulais dire. Ça m'a échappé et...

METTEUR EN SC : Si ça t'a échappé, c'est que tu l'avais en bouche, donc que tu le pensais. Qu'est-ce que tu as à me reprocher ? Je ne suis pas assez présent, pas assez disponible ?

COMÉDIEN : Non, non, je n'ai rien à te reprocher. Ma langue a fourché. Oublie, je t'en prie, oublie...

METTEUR EN SC : C'est vite dit ! Tu me mets la pression avec ta chaise irremplaçable. Je te fais un diagnostic honnête et tu me balances un skud comme ça, en pleine gueule. Je ne sais pas ce que je t'ai fait aujourd'hui, mais il y a des limites.

COMÉDIEN : Bon, bon, calme-toi, je m'excuse...

METTEUR EN SC : On ne s'excuse pas soi-même, on dit : excuse-moi.

COMÉDIEN (*secouant la tête, agacé*) : Excuse-moi, excuse-moi. Ex-cu-se-moi, voilà, tu es content ? Tu veux que je me jette à genoux pour te demander pardon ?

METTEUR EN SC : N'en fais pas trop, maintenant. Ça ne paraîtrait pas très sincère.

COMÉDIEN (*se laissant tomber à genoux, puis sur les fesses*) : Je fais ce que je peux... Tu me stresses à ne pas me révéler la vérité sur son état réel. Qu'est-ce que tu me caches encore, sois...

METTEUR EN SC (*le dominant de toute sa hauteur*) : FRANC ! Dis-le. Sois franc pour ?... (*Il se penche, menaçant*)

COMÉDIEN (*liquide*) : Pour... pour...

METTEUR EN SC : Sois franc pour une ?...

COMÉDIEN : Pour me rassurer, pour le faire plaisir !

METTEUR EN SC : Tu vois quand tu veux, tu peux y mettre les formes. Toutefois, je ne peux pas te mentir uniquement pour te faire plaisir.

COMÉDIEN : Non... Bien sûr, bien sûr. Mais je veux savoir si tu pourras la guérir.

METTEUR EN SC : La guérir ?

(Le metteur en scène décroche, il le poursuit à quatre pattes)

COMÉDIEN : Non, non ! Je voulais dire la... réparer... réparer. Tu vois, j'emploie le bon terme. C'est une chaise métallique... Une simple chaise qui a eu un accident. J'ignore comment (*il se traîne vers l'avant-scène*) elle s'est brisée sous moi une rotule (*se tourne vers le metteur en scène, secoue la main en signe de dénégation*), je voulais dire : le rivet... le rivet de jonction de ses deux pieds gauches... Ça va, j'ai bon pour l'instant ? (*l'autre secoue la tête*) Alors, que peut-on envisager pour que je puisse jouer la pièce ce soir, dans les meilleures conditions possibles...

(Il relève la tête, attendant le terrible verdict)

METTEUR EN SC (*s'approche, s'accroupit devant son comédien. Un temps*) : Tu n'es pas bricoleur. (*Le comédien tourne la tête de droite à gauche*) Tu ne manques pas de qualités par ailleurs, mais tu n'es pas bricoleur du tout. (*Le comédien secoue violemment la tête à l'horizontale*) Bien. (*Le metteur en scène pose sa main à plat sur sa propre poitrine*) Je suis bricoleur (*lent assentiment du comédien*). TU as confiance en moi (*idem, avec un œil larmoyant et une sueur abondante*). Alors, voilà...

(Il se redresse et s'écarte, regarde le malheureux d'un air apitoyé par-dessus son épaule. Il lui fait signe de se relever, de redresser le menton, d'avoir un peu de dignité. Le comédien s'exécute tant bien que mal, rechignant cependant. De l'index, le metteur en scène lui indique d'approcher. Il l'arrête de la paume à quatre pas, pas trop près de la chaise. Il se penche à nouveau sur celle-ci, fait des petits bruits de gorge, passe un doigt léger sur la blessure. Le comédien esquisse un mouvement pour avancer. Il le refoule. Le comédien s'excuse d'un geste, se replie, penaud. Le metteur en scène se redresse enfin, se tourne vers le comédien)

METTEUR EN SC : Premièrement, le rivet est cassé net. Nous sommes bien d'accord là-dessus ?

COMÉDIEN : Heu... Puisque tu le dis.

METTEUR EN SC : Pourquoi a-t-il cédé? Je n'accuserai pas ton poids. Rassure-toi, tu n'y es pour rien.

COMÉDIEN : Merci, tu es gentil...

METTEUR EN SC (*appréciant*) : Une paille dans le métal, un défaut de fabrication ? L'usure ? Je ne sais pas. Seule, l'autopsie pourrait le définir avec précision.

COMÉDIEN (*vagissant, sur le point de défaillir*) : L'auto... Oh ! Noooooon...

METTEUR EN SC (*constatant que l'autre n'est pas sorti de son trip, haut*) : Nous n'en sommes pas là !... (*plus bas*) Nous n'en sommes pas là. (*Le comédien soupire*) Restons donc dans l'expectative, la cause a peu d'intérêt. La difficulté que je voulais soulever est que...

COMÉDIEN (*angoissé*) : Oui ?...

METTEUR EN SC : Deuxièmement : chaque partie du rivet est restée sertie dans la... dans la plaie.

COMÉDIEN : Aïe-aïe-aïe !

METTEUR EN SC : Comme tu dis.

COMÉDIEN : Et alors ?

METTEUR EN SC : Et alors, troisièmement : qu'il n'y a pas la moindre prise pour une paire de pinces ou des tenailles afin de tenter d'extraire les morceaux.

COMÉDIEN : Si bien que...

METTEUR EN SC : Si bien qu'il n'y a qu'une solution...

COMÉDIEN : Une seule ?

METTEUR EN SC : Dont le résultat n'est pas garanti !

COMÉDIEN : Tu n'aurais pas une toute petite solution de secours qui...

METTEUR EN SC : Non.

COMÉDIEN (*s'approchant, suppliant*) : Chances de survie ?

METTEUR EN SC : Heu...

COMÉDIEN : Ne me dissimule rien.

METTEUR EN SC : Bien sûr, bien sûr... Je réfléchis... Il faudrait...

COMÉDIEN : Oui ?

METTEUR EN SC : Opérer.

COMÉDIEN : Sous anesthésie générale ?

METTEUR EN SC : Tu as raison, je n'y avais pas pensé. (*Comprenant qu'il est inutile de tenter de le ramener à la réalité*) Une anesthésie générale. Bien entendu, rassure-toi, il n'est pas question de la laisser souffrir.

(Il constate le résultat désastreux de cette nouvelle sonde)

COMÉDIEN : Merci, merci, docteur.

METTEUR EN SC : Donc, voilà en quoi consisterait cette délicate opération... Il faudrait perforer...

COMÉDIEN (*souffrant pour la chaise*) : Aïe-aïe-aïe !

METTEUR EN SC : Tu l'as déjà dit.

COMÉDIEN : Tu crois ?

METTEUR EN SC : Il faudrait perforer les deux moignons de l'ancien rivet de manière à y insérer... y greffer une nouvelle fixation d'un diamètre légèrement inférieur.

COMÉDIEN : C'est technique la chirurgie de nos jours. Tu penses à une prothèse, en quelque sorte.

METTEUR EN SC : Une... Exactement, une prothèse, comme celle de la hanche.

COMÉDIEN : Tungstène ? Chrome ? Plastique ? Matière composite ?

METTEUR EN SC (*éberlué, puis se reprend*) : La fine fleur de la technologie moderne, issue de la recherche spatiale.

(*Il vérifie s'il n'a pas été trop loin. Non !*)

COMÉDIEN : Fabrication américaine ? Importation Allemande ? De Chine ?

METTEUR EN SC : Non, malheureux, aucun produit venu de RPC. (*voyant l'autre incrédule*) RPC : République Populaire de Chine. On se rend ainsi pas compte du premier coup que c'est de la merde absolue. Pas chinetoque ! Non. Un bon boulon Made in France. Ariane, aérospatiale pur jus.

COMÉDIEN : Tu me rassures.

METTEUR EN SC : Avec des rondelles en... alliage extenso-résistant afin d'assurer la fluidité de la rotation et la pérennité du système. C'est risqué mais jouable.

COMÉDIEN : Merci, merci de tout cœur. Quand peut-elle rentrer au bloc ?

METTEUR EN SC : Au bloc ?

COMÉDIEN : Oui, au bloc opératoire. Anesthésie, oxygène, etc.

METTEUR EN SC : Ah ! Oui... Aucun problème. Le temps d'aller chercher ma caisse à outils... Je veux dire : ma trousse de chirurgie dans le coffre de la voiture et j'opère sur-le-champ.

COMÉDIEN : Où ça ?

METTEUR EN SC : Ici.

COMÉDIEN (*désignant le centre de la scène*) : là ?

METTEUR EN SCÈNE (*à deux pas de l'autre endroit*) : Ou là.

COMÉDIEN : Tu crois ?

METTEUR EN SC : Pourquoi pas.

COMÉDIEN : À chaud ?

METTEUR EN SC : À chaud.

COMÉDIEN (*s'accrochant au metteur en scène*) : Je te fais confiance, mais...

METTEUR EN SC : Mêêêêê ?...

COMÉDIEN : Pourra-elle être en état et d'aplomb pour la représentation ?

METTEUR EN SC : Et pourquoi ne le serait-elle pas ?

COMÉDIEN : Il lui faudra une petite période de convalescence, non ?

METTEUR EN SC : De nos jours, ce n'est plus indispensable. Une femme sort de clinique le surlendemain de son accouchement. C'est trois jours pour une appendicite, une semaine pour une opération à cœur ouvert !

COMÉDIEN : Tu crois ?

METTEUR EN SC : Parole de... de diplômé des tas. (*Mime*)

COMÉDIEN : Oui, mais c'est de ce soir dont il est question.

METTEUR EN SC (*le prend affectueusement par les épaules*) : Vois-tu, les chaises métalliques ont cet avantage sur les faibles humains, c'est qu'elles sont justement métalliques.

COMÉDIEN : Donc, elle pourra jouer ce soir, sans défaillance ?

METTEUR EN SC : Sans défaillance, si je peux m'y coller tout de suite.

COMÉDIEN : Je t'en serai éternellement reconnaissant.

METTEUR EN SC : Je n'en demande pas tant. Jusqu'à la fin de la tournée me suffira. Bouge pas, je vais chercher ma trousse.

COMÉDIEN : Pas de danger, je t'attends de pied ferme. Fais vite.

(Le metteur en scène s'éclipse)

SCÈNE 2

Le comédien

COMÉDIEN (*il n'a pas lâché la chaise des yeux*) : Ma pauvre, ma pauvre, te voilà sacrément amochée... Je suis désolé... Franchement. J'aurais préféré que ce soit moi. Mais pas d'impatience, tu vas voir, il va te rétablir en un tournemain.

(Coup d'œil vers la coulisse. Il couche la chaise « sur le dos », lui tâte le dossier comme le front, prend son pouls au pied valide, semble satisfait. Un temps)

C'est un excellent bricoleur. Tu constateras qu'il a des mains en or, tu ne sentiras rien... Je me demande même s'il n'est pas meilleur bricoleur que metteur en scène. Pourtant, je n'ai pas à me plaindre de ce côté-là. Seulement, il a un défaut... Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour l'inciter à se mettre au boulot !... Non, je ne pense pas qu'il soit paresseux. C'est autre chose. Il craint peut-être qu'on requiert ses services plus que de raison...

Comment cette fracture a-t-elle pu survenir soudain ?... Sans signe avant-coureur. Non, je n'ai pas pris un gramme. J'aurais plutôt maigri... mais ça ne se voit pas encore... Je t'assure, j'ai maigri...

De plus, je me suis assis en douceur, personne ne peut le contester. Comme si je presentais quelque chose.

(Il tourne un peu en rond)

Oui, je suis inquiet. Que veux-tu, il m'est devenu impossible de jouer sans toi. Penses-tu que je puisse te remplacer un jour ? Nous avons trop nos habitudes, nos marques, nos petites connivences...

Tiens, par exemple, quand je me dresse brusquement par la droite (*il mime dans le vide*). Je volte, je te saisis par le dossier, te fais tourner sur un pied, te repose et m'assieds à califourchon.

Comment veux-tu qu'une autre le réalise avec autant d'aisance, sans dérapier, sans accrocher et retomber pile ! Hein ?... Un vrai travail d'acrobate.

Et puis le tango ! Le tango, tu as la morphologie idéale pour danser le tango. (*Il se risque à quelques pas en fredonnant*). Nous sommes en phase, toi et moi, sur cette pièce, plus que sur aucune autre (*il se rapproche*). Je dirais même : en symbiose, le mot n'est pas trop fort. En symbiose. Il y a des choses qui ne s'expliquent pas. (*Déclamant face public*)

« Objets inanimés avez-vous donc une âme
qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »

Lamartine n'était pas le dernier des imbéciles, hein ? Médite ces vers du grand Alphonse. Ils ne sont pas sans fondement. Il s'est penché sur la question, crois-moi. Et s'il l'a écrit, c'est qu'il était sûr de son fait. Il sait de quoi il parle ! Les choses inanimées le sont parfois moins que certains individus que je ne nommerai pas et s'apparentent davantage à des moules à marée basse qu'à des lévriers, afghans ou pas... Enfin, ce n'est pas toi qui me dira le contraire. (*Il ricane, s'approche de l'avant-scène*)

Tiens, par exemple, les fauteuils vides de ce théâtre, ne sont-ils pas plus expressifs que tous les culs qui les ont écrasés, étouffés, empuantis de leurs odeurs corporelles et de leurs pets discrets depuis que cette salle existe ? Et il y en a qui s'expriment mieux avec leur cul qu'avec leur cervelle. Les sièges du monde entier en auraient des choses croustillantes à raconter des salles d'audience à celles du G20 en passant par les cérémonies dans les édifices religieux.

J'espère seulement que ce soir on aura le meilleur public de l'année pour nous rassurer tous les deux parce que ça ne sera pas de la tarte.

(*Il jette un coup d'œil en coulisse*)

Bouge pas, je l'entends qui revient. Encore un peu de patience et dans un quart d'heure, il t'aura remise sur pieds. Pour ta gouverne, sache que je mets un « s » à pied.

(*Il s'écarte*)

SCÈNE 3

Le comédien- le metteur en scène

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**